



COVENANT & CONVERSATION



ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Quand peut-on mentir ?

Vaye'hi 5782

Après la mort de Jacob, les frères de Joseph avaient peur. Des années plus tôt, lorsqu'il leur avait révélé sa véritable identité, il semblait qu'il leur avait pardonné de l'avoir vendu comme esclave¹. Mais les frères n'étaient pas vraiment rassurés. Peut-être que Joseph ne pensait pas vraiment ce qu'il disait. Peut-être éprouvait-il encore de la rancœur. Peut-être que la seule raison pour laquelle il n'avait pas encore exercé sa vengeance était par égard envers Jacob. À l'époque, il existait une norme selon laquelle il n'y avait pas de règlement de compte entre frères du vivant du père. Nous apprenons cela d'un épisode précédent. Après que Jacob se soit approprié la bénédiction à la place de son frère, Esaü a dit : "Le temps du deuil de mon père approche ; je ferai périr Jacob mon frère." (Béréchit 27:41). Du coup, les frères se présentèrent devant Joseph et dirent :

"Ton père a commandé avant sa mort, en ces termes : 'Parlez ainsi à Joseph : Oh ! Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères, leur faute et le mal qu'ils t'ont fait !' Maintenant donc, pardonne leur tort aux serviteurs du D.ieu de ton père !" Joseph pleura lorsqu'on lui parla ainsi. (Béréchit 50:16-17)

Le texte énonce clairement que l'histoire qu'ils avaient racontée à Joseph était un mensonge. Si Jacob avait vraiment tenu ces propos, il les aurait dit à Joseph lui-même, et non pas à ses frères. Le moment opportun de le faire était sur son lit de mort, dans le chapitre précédent. Le récit des frères pourrait être qualifié de "pieux mensonge". Son objectif premier n'était pas de tromper mais de désamorcer une potentielle situation explosive. C'est peut-être la raison pour laquelle Joseph pleura, comprenant que ses frères le pensaient toujours capable de se venger.

Les Sages déduisirent un principe de ce texte. *Moutar léchanot mipné hachalom* : "Il est permis de dire une contre-vérité (littéralement, "changer" les faits) pour préserver la paix"². Un pieux mensonge est permis selon la loi juive.

¹ C'est le thème de l'article intitulé "La naissance du pardon" de la série Covenant & Conversation.

² Yebamot 65b.

Ce n'est pas le seul endroit où les Sages eurent recours à ce principe. Ils l'attribuèrent à D.ieu Lui-même³. Lorsque les anges vinrent à la rencontre d'Avraham et de Sarah pour leur révéler qu'ils s'apprêtaient à avoir un enfant, "Sarah rit en elle-même disant : 'Alors que je suis flétrie par les années et que mon mari est âgé, ce bonheur me serait réservé !'" D.ieu demanda ensuite à Avraham : "Pourquoi Sarah a-t-elle ri, disant : 'Eh quoi ! en vérité, j'enfanterais, âgée que je suis !' (Berechit 18:12-13)

D.ieu ne mentionna pas que le fait que Sarah pensait qu'Avraham était trop âgé (en plus d'avoir dit qu'elle était trop âgée elle-même, et cela n'était pas vrai puisqu'Avraham eut six autres enfants après la mort de Sarah). Les Sages déduisirent que D.ieu n'en fit pas état car Il ne voulut pas créer d'animosité entre mari et femme. Les Sages ont aussi affirmé : il est permis de modifier les faits pour préserver la paix.

Il est clair que les Sages eurent besoin de ces deux épisodes pour déduire ce principe. Si nous avons eu uniquement connaissance du cas de Sarah, nous n'aurions pas pu déduire qu'il est permis de tenir un pieux mensonge. D.ieu ne raconta pas un pieux mensonge au sujet de Sarah. Il n'a simplement pas dit à Avraham toute la vérité.

Si nous avons eu vent uniquement du cas des frères de Joseph, nous n'aurions pas pu déduire que ce qu'ils firent était permis. Peut-être était-ce interdit, et c'est la raison pour laquelle Joseph pleura. C'est le fait que D.ieu Lui-même ait fait quelque chose de semblable qui conduisit les Sages à conclure que le comportement des frères était justifié.

Un élément important de la vie morale est en jeu dans cette situation, en dépit du fait qu'on semble ne parler que de raffinements sociaux : le tact. Le regretté Isaiah Berlin souligna le fait que toutes les valeurs ne parviennent pas à coexister dans une harmonie platonique. Son exemple favori était la liberté et l'égalité. Vous pouvez avoir une économie libre mais cela engendrera de l'inégalité. Vous pouvez avoir une égalité économique, du communisme, mais cela engendrera une perte de liberté. Dans le monde dans lequel nous vivons, le conflit moral est inévitable⁴.

Cela constituait un fait important, à propos duquel le judaïsme n'a jamais semblé douter. Par exemple, il y a un événement fort dans le Tanakh, lorsque le fils du roi David, Absalom, fomenta un coup d'État contre son père. David fut contraint de s'enfuir. Il y eut finalement une bataille entre les troupes d'Absalom et celles de David. Absalom, qui était très beau et qui avait de longs cheveux, fut coincé par les branches d'un arbre en y emmêlant sa chevelure. Suspendu à l'arbre, Joab, le capitaine de l'armée de David le tua.

Lorsque David apprit la nouvelle, il fut dévasté : "Le roi fut bouleversé. Il monta dans le donjon de la porte et se mit à pleurer ; et, tout en marchant, il disait : 'Mon fils Absalom ! Mon fils, mon fils Absalom ! Que ne suis-je mort à ta place, Absalom, mon fils, ô mon fils !'" (Samuel II 18:33) Joab s'exclama de façon virulente au roi : "Tu as fait honte aujourd'hui à tous tes serviteurs, qui ont sauvé en ce jour ton existence... et cela, en aimant tes ennemis et en haïssant ceux qui t'aiment ! Et maintenant, debout ! Montre-toi, parle au cœur de tes serviteurs." (Samuel II 19:6-8) Le désarroi que David éprouve devant la perte de son fils se confronte à ses responsabilités en tant que chef d'État et sa loyauté envers les troupes qui ont sauvé sa vie. Qu'est-ce qui passe en premier : ses devoirs de père ou de roi ?

³ Midrach Sekhel Tov, Toldot, 27:19.

⁴ Isaiah Berlin, 'Two Concepts of Liberty,' dans Isaiah Berlin, Henry Hardy et Ian Harris, *Liberty: Incorporating Four Essays on Liberty*. Oxford: Oxford UP, 2002. Voir aussi une œuvre importante par Stuart Hampshire, *Morality and Conflict*. Cambridge, MA: Harvard UP, 1983.

L'existence de valeurs contradictoires signifie que le type de moralité que nous adoptons et la société que nous créons dépend non seulement de nos valeurs mais également de la manière dont nous les priorisons. Donner la priorité à l'égalité sur la liberté crée un type de société, le communisme soviétique par exemple. Donner la priorité à la liberté sur l'égalité mène à l'économie de marché. Les populations de ces deux sociétés peuvent partager les mêmes valeurs, mais elles les hiérarchisent différemment sur l'échelle des valeurs et, ce faisant, déterminent leur choix quand les deux entrent en conflit.

Ce sont là les enjeux dans les récits du rire de Sarah et les frères de Joseph. La vérité et la paix sont toutes deux des valeurs, mais laquelle choisissons-nous lorsqu'elles se confrontent l'une à l'autre ? Les Sages rabbiniques ne sont pas tous d'accord sur la question.

Il existe par exemple une fameuse controverse entre les écoles d'Hillel et Chammaï sur ce qu'il convient de dire à une mariée le jour de son mariage (Voir Kétoubot 16b). La coutume était de dire que "la mariée est belle et gracieuse". Cependant, les membres de l'école de Chammaï n'étaient pas prêts à dire cela si, à leurs yeux, la mariée n'était pas belle et gracieuse. Selon eux, la valeur suprême était l'importance qu'accorde la Torah à la vérité. "Éloigne-toi du mensonge" (Exode 23:7). L'école d'Hillel n'accepta pas cela. Qui devait juger si la mariée était belle et gracieuse ? Seul le marié avait ce droit. Donc, le fait de louer la mariée n'était pas une affirmation objective qui pouvait être mesurée empiriquement. C'était simplement une validation du choix du marié ; une manière de célébrer le bonheur du couple.

Les formules de politesse sont souvent articulées ainsi. Dire à quelqu'un à quel point vous aimez le cadeau qu'il vous a offert, même si ce n'est pas le cas, ou bien dire à quelqu'un "quel plaisir de te voir", lorsque vous espérez l'éviter, se résume plutôt à de bonnes manières qu'un désir de tromper. Nous le savons tous, et donc aucun tort n'est causé, comme ce serait le cas si l'on prononçait un mensonge lorsque des intérêts substantiels sont en jeu.

Un Midrach important, davantage fondamental et philosophique, traite d'une conversation entre D.ieu et les anges, se demandant si les êtres humains devraient être créés :

Rabbi Chimon a dit : Lorsque D.ieu s'apprêtait à créer Adam, les anges ministériels se sont séparés en deux groupes. Certains ont dit : "Qu'il soit créé", d'autres ont dit, "Ne le créons pas". C'est pour cela qu'il est écrit : "L'amour et la fidélité se sont heurtés, la justice et la paix se sont affrontées". (Psaumes 85:11).

La miséricorde a déclaré : "Créons-le, car il accomplira des actes miséricordieux".

La vérité a dit : "Ne le créons pas, car il sera rempli de mensonges".

La vertu a dit : "Créons-le, car il accomplira des actes vertueux".

La paix a dit : "Ne le créons pas, car il ne cessera jamais de se quereller."

Qu'est-ce que le Saint, béni soit-Il, a fait ? Il a pris la vérité et l'a jetée par terre.

Les anges ont dit : "Maître de l'Univers, pourquoi agis-Tu ainsi envers ton propre sceau, la vérité ? Puisse la vérité jaillir du sol."

Il est donc écrit : "La fidélité va germer du sein de la terre". (Psaumes 85:12)⁵

Il s'agit d'un texte complexe. Qu'est-ce que les anges disaient exactement ? Que signifie réellement que "D.ieu a pris la vérité et l'a jetée par terre" ? Et qu'est-ce qui s'est passé lorsque l'ange de la paix a déclaré que les êtres humains "ne cesseront jamais de se quereller" ?

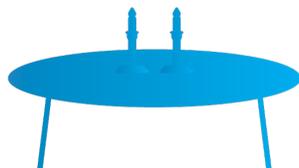
⁵ Béréchit Rabba 8:5.

Mon interprétation de ce texte est que les êtres humains sont destinés à être en conflit tant et aussi longtemps que des groupes divergents revendiquent chacun avoir le monopole sur la vérité. La seule manière pour eux d'apprendre à vivre en paix est en réalisant, avec leurs limites d'êtres humains, qu'ils ne parviendront jamais à atteindre la vérité telle qu'elle est dans le Ciel. Pour nous, la vérité est toujours partielle, fragmentaire, la vision d'un certain point de vue, et non, tels que les philosophes le disent parfois : "la vision de nulle part"⁶.

Je crois que l'idée profonde est la raison pour laquelle la Torah comporte autant de perspectives, que le Tanakh contient tant de voix, que la Michna et la Guémara sont structurées autour d'arguments, et que le Midrach est construit sur la base que la Torah comporte "soixante-dix facettes". Je ne connais aucune autre civilisation qui a une compréhension si subtile et complexe de la nature de la vérité.

Et aucune autre civilisation n'a jamais autant accordé d'importance à la paix. Le judaïsme n'est pas pacifiste et il ne l'a jamais été. La défense nationale requiert parfois la guerre. Mais Isaïe et Micah étaient les premiers visionnaires d'un monde dans lequel "un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple" (Isaïe 2:4; Micah 4:3). Isaïe est le prophète par excellence de la paix.

Face à un tel choix, dans le cas de relations interpersonnelles, les Sages donnaient la préséance à la paix plutôt qu'à la vérité, car la vérité peut germer dans la paix alors qu'elle est souvent la première victime en temps de guerre. Les frères n'avaient donc pas tort de mentir à Joseph pour préserver la paix au sein de la famille. Cela leur a rappelé cette vérité si profonde que non seulement leur père, maintenant décédé, mais également leur Père céleste, éternel, désire que le peuple de l'alliance soit en paix ; car comment les juifs peuvent-ils être en paix avec le monde s'ils ne sont pas en paix entre eux ?



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi la vérité et la paix ne peuvent-elles pas cohabiter simultanément ? Ces valeurs sont-elles toujours en conflit ?
2. Êtes-vous d'accord pour dire que la paix est plus importante que la vérité ?
3. Pouvons-nous affirmer que la paix est la valeur ultime du judaïsme ?



www.RabbiSacks.org     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • info@rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • All rights reserved

⁶ Thomas Nagel, *The View From Nowhere*, New York, Oxford University Press, 1986. La seule personne à avoir une vision non-anthropocentrique de la création, semblable au point de vue divin, fut Job, dans les chapitres 38-41 du livre éponyme.